

La Chineafrique

Kévin Haeffelin

Introduction

La conférence de Bandung en 1955, qui rassemblait 29 pays africains et asiatiques, lançait la coopération entre ces nations dites du « tiers monde ». Par la même occasion, les relations entre les pays africains et la République Populaire de Chine débutaient, l'Egypte étant le premier Etat africain à reconnaître Pékin, un an plus tard. L'intérêt de la Chine pour ce continent se développe dans le cadre d'une solidarité tiers-mondiste, face aux puissances occidentales, d'autant que nombre de pays d'Afrique entament leur phase de décolonisation. Toujours au nom de l'amitié entre les peuples et de la solidarité entre anticolonialistes et socialistes, les deux décennies qui suivent sont celles où la Chine commence à déployer en Afrique une vitrine politique, ponctuée par de grandes réalisations : palais présidentiels, stades, nouvelles routes. Parmi elles, la plus spectaculaire fut la construction de la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à la Zambie, le TAZARA .

Cet intérêt se dissipa après la mort de Mao Zedong, mais la Chine fait un retour remarqué sur le continent depuis le début du millénaire, devenant même, en 2009, le premier partenaire économique de l'Afrique. Les relations sino-africaines semblent d'ailleurs si importantes qu'elles ont données naissance à un nouveau terme : la Chinafrique.

Alors que de nombreux pays africains peinent encore à se développer économiquement et à peser dans l'ordre mondial, libéral, il faut se demander : la politique chinoise en Afrique profite-t-elle au continent et à sa population ?

Ce dossier a pour but d'expliquer les aspects positifs de l'émergence chinoise sur le continent, mais également les ambiguïtés et les dangers qui peuvent en résulter. Une ultime partie sera consacrée à l'avenir de la Chine sur le continent.

1. La Chine, nouveau partenaire qui dynamise la croissance africaine

Les relations sino-africaines, depuis deux décennies, peuvent changer la donne sur un continent en émergence, comme en témoigne les investissements croissants réalisés par la Chine. Mais les dirigeants chinois habitués, contrairement aux occidentaux, à une vision à long terme dans les politiques qu'ils mènent, incluent également l'Afrique dans leur immense projet des nouvelles routes de la soie. Si les investissements sont une part importante du projet, l'Empire du milieu travaille également l'acceptation de son arrivée, avec l'objectif d'être considéré comme un partenaire privilégié des dirigeants et de la population africaine, un « soft power » à la chinoise.

1.1 L'explosion des investissements depuis deux décennies

Une autoroute au Gabon reliant Port-Gentil à Libreville, un boulevard périphérique autour d'Addis-Abeba, le siège de l'Union Africaine dans la même ville, un projet d'aéroport internationale et d'un institut technique au Mozambique, une usine automatisée de fibre optique en Egypte, la construction du port en eau profonde de Djibouti et la voie ferrée qui le relie à Addis-Abeba, une ligne ferroviaire au Nigeria, la ligne Nairobi-Mombasa au Kenya : les exemples sont innombrables et presque chaque semaine de nouvelles annonces sont réalisées par les dirigeants africains concernant un nouveau projet financé ou co-financé par des investissements chinois. Les projets peuvent être modestes comme une salle multi-sport ou colossaux telle la voie ferrée reliant

Addis-Abeba au port de Djibouti, financée à hauteur de 3,5 milliard de dollars par l'EXIM Bank of China. De manière plus générale, les entreprises chinoises ont investi plus de 150 milliards de dollars en Afrique subsaharienne entre janvier 2006 et juillet et 2014.

La Chine apporte à l'Afrique les infrastructures essentielles, élément qui lui manque encore cruellement. Pour les réaliser, elle lui octroie un financement et des prêts avantageux avec pour seule contrepartie la condition de ne pas reconnaître Taiwan. La rapidité de la mise en œuvre des projets est également un atout, les banques chinoises pouvant accorder des crédits en quelques mois, tandis que le délai de la Banque mondiale est de 5 ans. Cela est accentué par le fait que Pékin est peu regardante sur les situations politiques, au nom de la « non ingérence » et du « respect de la souveraineté ».

De plus, selon l'institut McKingsey, un cabinet américain de conseil international, 10 000 entreprises chinoises seraient implantées sur le continent. Cette implantation s'est accompagnée d'une arrivée massive de savoir-faire chinois permettant aux ingénieurs africains un transfert de connaissance et de technologie, ainsi que la formation de cadres africains. En contrepartie, les entreprises chinoises bénéficient d'une main d'oeuvre 4 fois inférieure en termes de salaire à celle de leur pays, ce qui accentue les intérêts chinois.

Les échanges commerciaux entre le continent et la première puissance économique du monde sont passés de 10 milliards de dollars en 2002 à 70 milliards en 2017. C'est surtout dans le domaine du numérique que la Chine a permis à l'Afrique de rattraper son retard. Les terminaux mobiles chinois, bon marché, ont permis à chaque habitant du continent africain de s'en procurer. De même, le passage à la fibre optique est également financé par les entreprises chinoises. Ainsi, le développement de l'économie numérique tire la croissance africaine vers le haut.

Ce système va se poursuivre comme en témoigne les 60 milliards d'investissement promis par Xi Jing Ping au continent lors du 7ème Forum sur la coopération sino-africaine, à Stockholm l'an passé. Et Pékin ne va pas s'arrêter là, le pays compte bien faire de l'Afrique une pièce importante de son projet du siècle : les nouvelles routes de la soie.

1.2 L'Afrique : part du projet des nouvelles routes de la soie

Le projet des nouvelles routes de la soie, annoncé par Xi Jing Ping en 2013, est de grande envergure ainsi qu'en témoigne le souhait d'investissements à hauteur de 1000 milliards de dollars. Pékin voit dans ces routes un moyen de diversifier ses voies d'exportation, de relancer sa croissance reculante de ces dernières années (inférieure à 7% depuis 2015) et de disposer d'une solution de secours si un conflit dans une mer de Chine de plus en plus disputée faisait irruption et empêchait une exportation par voie maritime.

L'Afrique fait partie intégrante de ce projet comme le montre la carte ci-dessus. La Chine a donc décidé de financer massivement la construction de ports ou l'agrandissement de leurs capacités sur la côte Est et dans le golfe de Guinée. Ces ports sont reliés à des voies ferrées qui pénètrent profondément dans les terres du continent, permettant de désenclaver certaines régions. Celles-ci constituent un marché pour les produits de l'Empire du milieu, très intéressé par la récente apparition d'une classe moyenne africaine, demandeuse d'objets de consommations « fabriqués en RPC ». Ces relations de commerce sont considérées comme « donnant-donnant », terme que les deux côtés prônent régulièrement. Le géant économique ne s'arrête pas là, il compte bien se faire accepter, en plus des dirigeants africains, par sa population et met en œuvre, pour cela, un soft power habile, digne du meilleur dans ce domaine, son concurrent principal depuis ces dernières années : les Etats-Unis.

1.3. Le soft power à la chinoise

63%, c'est le pourcentage d'africains qui jugent la présence de la Chine sur le continent comme positive.² Le gouvernement de la République Populaire de Chine a compris que pour

s'imposer durablement sur le continent africain, il est nécessaire de devenir le partenaire favori de sa population.

C'est dans cette optique que 46 (54 selon les sources) instituts Confucius (contre 64 instituts français), établissements culturels publics à but non lucratif implantés depuis 2004 dans plusieurs villes du monde, ont été établis sur le continent africain. Les buts principaux de ces succursales sont de dispenser des cours de chinois, de soutenir les activités d'enseignement locales et de délivrer des diplômes de langue. D'ici 2020, 100 établissements de ce type devraient ouvrir leurs portes en Afrique.³

Le géant asiatique est aussi le deuxième pays au monde à accueillir des étudiants africains, juste derrière la France. En effet, ces derniers sont passés de 2000 à 50 000 dans les années 2000-2010. Dans le même temps, ce sont 80 000 bourses supplémentaires pour étudiants africains qui ont été octroyées dans les universités chinoises en 2018, soit 300 fois plus qu'il y a 10 ans.

Le cinéma contribue également à ce soft power comme en témoigne *Wolf Warrior 2*, une production chinoise sortie en 2018 et tournée en Afrique du Sud. Dans ce film, le héros chinois part sauver des habitants d'un pays africain fictif, en guerre contre des trafiquants d'armes et des mercenaires.

Finalement, la Chine est aussi le premier pays des membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU à fournir des casques bleus en Afrique, 2082 soldats (chiffres de mars 2019) œuvrent pour la stabilité et la paix dans 5 pays. (cf. carte)

A ces aspects vient s'ajouter le fait que la Chine n'a pas de passé colonial avec l'Afrique, ce qu'elle ne manque pas d'avancer régulièrement dans ses négociations, faisant ainsi pencher la balance en sa faveur pour de nombreux projets.

En conclusion, le géant asiatique est parvenu à s'implanter sur le continent, par le biais de la création d'infrastructures et en faveur de la création d'emplois. Les investissements sont importants et ne sont pas prêt de s'arrêter. A cela s'accompagne un soft power subtil qui semble persuader de plus en plus les africains et leurs dirigeants de l'action bénéfique de la Chine.

Toutefois, le mariage entre le dragon et le lion a aussi des faces plus sombres et une seconde partie tentera d'éclaircir quelques points sur cette présence chinoise.

2. Les ambiguïtés et les dangers liés à la présence chinoise

S'il est indéniable que la présence chinoise apporte des avancées en Afrique et peut constituer une chance pour ce continent, cette présence n'est pas sans effets secondaires. L'attitude du géant asiatique n'est pas poussée par une charité altruiste dans la perspective d'aider son camarade africain ayant connu le même désarroi vis à vis du colonialisme occidental. En effet, l'intérêt chinois pour le continent est plein d'ambiguïté et est susceptible de constituer un danger.

Cette seconde partie tentera de démontrer cet aspect à travers les investissements chinois motivés essentiellement par la quête de matières premières, investissements qui engendrent un endettement massif de l'Afrique. Par la même occasion, l'arrivée chinoise apporte corruption et immigration clandestine.

2.1 Des investissements motivés par la quête de matières premières

L'implantation chinoise se fait presque toujours par le même cheminement : la chineese export-import Bank propose des prêts pour financer des infrastructures contre l'exploitation de ressources par les compagnies chinoises. Ainsi, 90% des exportations africaines vers la Chine sont des matières premières, selon un rapport du cabinet de conseil international américain McKinsey

appelé « La danse des lions et des dragons ». Cuivre (Congo, Zambie), aluminium (Guinée), uranium (Namibie) diamants (Afrique du Sud), mais surtout le pétrole sont les matières les plus exportées. Par exemple, l'Angola, troisième fournisseur d'or noir de la Chine, réalise 40% de ses échanges économiques avec le géant asiatique. De manière générale, 43% du brut utilisé en Chine et 38% du gaz naturel viennent du continent africain. Seul l'Éthiopie, pays détenteur de relativement peu de matières premières, a une relation économique équilibrée avec la Chine. Les infrastructures réalisées par les investissements chinois relient souvent les ports aux sources de matières premières, élément qui a d'ailleurs été reproché par le passé aux colonisateurs précédents.

Ainsi, une importante dépendance envers Pékin s'installe dans de nombreux pays africains, la Chine devenant souvent le premier créancier de ces pays.

2.2 Des investissements qui engendrent un endettement massif

La dette des pays africains envers la Chine s'élève d'ores et déjà à 130 milliard de dollars. La Chine accorde des investissements massifs avec une grande facilité car elle sait assurer ses arrières, là où les pays européens notamment ont plus de réticences, inquiétés par les capacités de remboursements. Une clause de sureté est souvent mise en place par les banques asiatiques permettant aux États de rembourser leurs créanciers directement en matières premières. Les cours du pétrole ou le ralentissement de la croissance chinoise depuis quelques années impactent donc directement la capacité de remboursement de ces pays. L'Angola, dont le tiers de la dette appartient à des créanciers chinois, est, par exemple, particulièrement concerné par ces fluctuations du marché.

La clause de sureté peut également permettre à la Chine de prendre le contrôle d'infrastructures d'un pays si celui-ci se voit dans l'incapacité de rembourser sa dette. La Zambie, par exemple, dont les revenus proviennent à 40% de la vente de cuivre, risque de devoir céder l'entreprise Zesco, premier fournisseur d'électricité du pays, s'il ne peut pas rembourser les 8 milliards qu'il doit à la Chine. De même, le Kenya risque de voir son port de Mombasa sous contrôle chinois s'il n'arrive pas à rembourser le crédit concédé pour la construction du chemin de fer de Mombasa-Nairobi. Un dernier point d'ambiguïté est la corruption et l'immigration qui accompagnent l'installation chinoise sur le continent noir.

2.3 La corruption, l'immigration clandestine

Dans le rapport publié par l'ONG de lutte contre la corruption Transparency International, l'Afrique obtient une moyenne de 32 sur une échelle allant de 0 à 100. Le continent est loin derrière l'Europe de l'Ouest qui est la région la plus performante en matière de lutte contre la corruption, avec 66 points en moyenne. La Chine contribue à ce phénomène de corruption. En effet, l'on constate une hausse des pots de vins dans un périmètre de 50 km autour des projets chinois en Afrique. Ceux-ci servent à l'obtention de permis de construire, aux relations avec la police locale ou aux autorisations de travail.⁶ L'on constate également un triplement des aides dans les régions natales des dirigeants, autre moyen de s'assurer leur appui à la Chine, dans le nouvel ordre mondial. Enfin, il est à noter qu'une enquête pour corruption a été ouverte dans le cadre du projet de chemin de fer au Kenya. Il est désormais avéré que ce contrat, très coûteux et peu avantageux, est également lié à des problèmes de coordination et de contournements d'acteurs clés comme Kenya Railways pendant les négociations.⁷

De plus, l'implantation chinoise va de pair avec sa diaspora. Plus de 10 millions de chinois se sont installés sur le continent lors de la dernière décennie. Ils travaillent comme dirigeants de l'une des 10 000 entreprises chinoises implantées sur le sol ou comme revendeurs de textile à grande échelle « made in China » aux petits commerçants africains locaux. Cette importation nuit au développement textile local qui ne peut résister aux dumping des produits asiatiques. Des filières d'immigrations clandestines se sont mises en place et des quartiers de type « chinatown » se sont développés dans certaines villes. Ces activités commencent à contrarier beaucoup de locaux.⁸ Le Kenya, par exemple, a ainsi commencé à lutter contre cette clandestinité et a expulsé, pour la

première fois, 200 chinois sans titre de séjour cette année.

L'implantation chinoise est donc en lien direct avec la quête de matières premières essentielles à sa croissance, au détriment des pays africains qui voient leur endettement s'accroître massivement et qui connaissent de plus en plus corruption et immigration clandestine chinoise. Or, la demande de matières premières de la Chine devrait plafonner avec le passage de son économie de l'industrie vers les services, tandis que sa compétitivité salariale a beaucoup diminué, ce qui limitera son statut « d'usine du monde ». Quel avenir donc pour les relations entre le dragon et le lion ?

3. L'avenir de la Chine sur le continent

L'émergence des classes moyennes africaines et le nouveau marché qu'elles représentent pour la Chine, ainsi que les ressources en matières premières du continent vont certainement faire perdurer la lune de miel entre le dragon et le lion. Mais les deux protagonistes vont-elles trouver leur place dans ce mariage à l'avenir ? Les trois prochains points essayeront d'éclairer cette question en se demandant d'abord comment la Chine pourrait mieux faire participer les pays africains dans leur commerce pour qu'il profite aux plus nombreux. Ensuite, la question militaire sera traitée à travers l'émergence de l'armée chinoise en Afrique. Enfin, il sera nécessaire de se demander si cette relation n'est pas un jeu de communication relaté par les médias, alors qu'en réalité il s'agirait d'une indifférence réciproque.

3.1 Ambitions à cours terme et comment faire profiter le plus grand nombre

En 2018 s'est tenu à Pékin le septième forum sur la coopération sino-africaine, au cours duquel 8 annonces principales ont été faites par le président Xi Jing Ping, accompagnées de 60 milliards de dollars d'aides diverses. Entre des projets plus écologiques et des initiatives pour la santé sous forme d'aide médico-sanitaire, la Chine souhaite aussi faciliter le commerce avec l'Afrique : importer plus de produits africains en renforçant les échanges et la coopération avec une régulation des marchés en matière de douane.⁹ C'est dans ce domaine que les pays africains ont le plus de retard et aussi le plus à y gagner, dans la mesure où seul 1% des produits exportés sont manufacturés sur le continent noir. En effet, il serait bénéfique pour l'Afrique de transformer localement les produits issus de ses sols riches. Le cuivre du Congo est, par exemple, directement transformé par une entreprise chinoise à Kinshasa et une loi récente lui autorise uniquement 20 % de main d'oeuvre chinoise. Ainsi, par cette mesure sont créés des emplois et de la richesse sur place.

Si en apparence les gouvernements africains semblent avoir une marge de négociation limitée lors de l'établissement de contrats avec la Chine, ils peuvent toutefois apprendre les uns des autres. Malgré des clauses initiales très contraignantes, un contrat favorisant la création d'emplois (notamment pour les travailleurs qualifiés), le transfert de connaissances et de technologies, le respect des normes environnementales et de construction, ainsi que l'utilisation de matériaux de qualité reste possible. La diversification de l'économie et la transformation industrielle locale peuvent être des solutions d'avenir en faveur tant de l'Afrique que de la Chine.

Une présence de plus en plus importante de soldats chinois en Afrique est également un phénomène récent qui risque de s'accroître dans les années à venir afin de ne pas laisser ce terrain à la France et aux Etats-Unis.

1.1. 3.2 L'Emergence militaire chinoise en Afrique

La présence militaire chinoise a considérablement augmenté en Afrique depuis le début du siècle. Accords militaires, présence de casques bleus et participation à des opérations de maintien de la paix ou encore vente d'armes ont marqué les activités militaires du pays sur le continent (voir

carte). Pour certains pays (Centrafrique, Mozambique, Tanzanie), la Chine est même le vendeur exclusif d'armement. Certaines prouesses, telle l'évacuation de 35000 ressortissants en Libye en 2011, montrent la montée en puissance des armées chinoises en Afrique. Pour l'armée française, l'intrusion chinoise dans son « jardin » historique qu'est l'Afrique, est surtout visible à Djibouti. Le pays de la corne est un carrefour du commerce mondial donnant sur le golfe d'Aden et la première base militaire chinoise en Afrique (construite en moins de 18 mois) y a été inaugurée en 2017. Près de 10 000 soldats de l'armée populaire de libération devraient y stationner d'ici 2026, rejoignant ainsi les armées française, italienne, japonaise et américaine.

La Chine souhaite jouer dans la cour des grands dans le domaine militaire en Afrique et s'en donne les moyens pour ce faire. Ce comportement pourrait augmenter l'intérêt des pays déjà présents pour l'Afrique dans le domaine des armées. L'on constate déjà une modernisation des infrastructures japonaise et américaine pour y répondre.

3.3 Une indifférence réciproque ?

L'intérêt porté par les médias à la « Chineafrique » est important : les reportages et les articles sur ce sujet fleurissent dans la presse écrite et audiovisuelle mondiale. Les investissements, les projets, les chiffres colossaux y sont toujours mis en avant. Le projet des nouvelles routes de la soie a certainement accentué davantage ce phénomène.

Mais ce sont justement certains chiffres qui permettent de relativiser cet engouement. Alors que l'on pouvait s'attendre à une montée en puissance des échanges dans tous les domaines entre le continent africain et la Chine, il a suffi de quelques facteurs conjoncturels telle la baisse du cours des matières premières pour constater, par exemple, une stagnation de l'émigration chinoise.

Par ailleurs, le volume d'échanges entre le continent noir et la Chine ne représente que 5% du commerce mondial actuellement. L'Afrique ne bénéficie que de 3% des investissements chinois dans le monde en raison de son engouement pour l'Europe pour lequel 6% des échanges se font avec la France et 36% avec l'Union Européenne. La Chine n'a d'ailleurs, pour le moment, pas aidé l'Afrique à s'industrialiser. En effet, l'industrie représentait 14% du PIB africain en 1980 et n'en représente aujourd'hui plus que 10%.

Les intérêts chinois sont plutôt sectorisés et localisés, même si certains grands groupes chinois continuent d'avancer leurs pions en Afrique. Par ailleurs, la concurrence d'autres puissances émergentes est de plus en plus vive : Inde mais aussi Brésil ou Turquie se montrent depuis peu concurrentiels dans le domaine des infrastructures notamment. La prochaine décennie montrera si cette tendance n'est qu'un passage à vide avant le retour d'une coopération florissante avec la Chine ou si, au contraire, la Chineafrique n'aura été qu'un partenariat de courte durée.

Conclusion

La politique chinoise en Afrique profite-elle au continent et à sa population ?

Les investissements chinois en Afrique ont augmenté depuis le début du millénaire et le continent noir a surtout profité de ces financements dans les domaines des infrastructures et de la téléphonie. Pékin souhaite poursuivre ces relations comme en témoigne les nouvelles routes de la soie. Mais cette situation, motivée par une quête et un besoin en matières premières du géant asiatique, engendre une dépendance de nombreux pays d'Afrique envers les créanciers chinois, à travers un système de remboursement souvent basé sur les rentes de pétrole et autres matières premières, dont les valeurs du marché varient. Alors que les deux parties s'engagent souvent pour des relations honnêtes entre anciens opprimés de l'Occident, elles n'ont pourtant pas les mêmes objectifs et la présence chinoise est en large partie commerciale et intéressée.

L'Afrique n'est toujours pas un continent industrialisé, tandis que les produits chinois inondent à

présent leurs marchés et portent des coups fatals à l'industrie locale textile par exemple.

Les investissements chinois étaient certes importants, mais moins que ce qui est relaté par les médias. Le pays n'a d'ailleurs pas délogé les anciennes puissances pour autant, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France restent les premiers investisseurs sur le continent. Certains comme Bernard Lugan vont même jusqu'à affirmer que « la lune de miel entre Pékin et l'Afrique semble terminée ».

En tous les cas, l'Afrique a désormais le choix de ses partenaires et la France constate ces nouveaux enjeux à travers la concurrence établie autour des groupes historiquement présents (Boloré, Orange, Total, CMA-CGM...) et hégémoniques sur certains marchés.

Bibliographie

Oeuvres

La Chine dans le monde, Alice Ekman

Chine Afrique le grand pillage, Julien Wagner

Décolonisez l'Afrique !, Bernard Lugan

Le futur de l'Europe se joue en Afrique, Christophe Prat et Jean-Luc Buchalet

Le dessous des cartes, Arte+7

www.wikipédia.org

www.arte.tv

www.jeuneafrique.com

www.afriqueeconomique.net

www.lemonde.fr

www.leader.com

www.lesechos.fr

www.youtube.com